

LES AMÉRINDIENS DE LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

Gordon M. Day
Musée canadien des civilisations

Les visiteurs du Musée national de l'Homme demandent souvent : «Quels Amérindiens vivaient dans la région d'Ottawa?» Quoique aujourd'hui le grand public ne connaisse peut-être pas leur nom aussi bien que celui d'autres tribus, les Algonquins formaient l'une des tribus les plus importantes dans les premières années de l'histoire du Canada. Malgré cette importance, leur histoire, leur mode de vie et même leur nom demeurent confus.

Nom

La première rencontre connue entre les Européens et les Algonquins eut lieu au cours de l'été 1603, à Tadoussac, quand Samuel de Champlain vit un groupe d'Algonquins et leur chef Tessouat, célébrant avec les Montagnais et les Etchemins (Malécites) une victoire récente sur les Iroquois. À l'époque de Champlain, les Algonquins, tout comme d'autres tribus algonquiennes, étaient en guerre depuis longtemps avec les Iroquois des Cinq-Nations, et les historiens estiment que c'est la lutte pour dominer le commerce des fourrures qui aurait été à l'origine de cette guerre. Selon Champlain, on appelait ces peuples Algonmequins; or, il semble que ce soit un mot malécite qui veut dire «ce sont nos parents ou alliés»; était-ce donc vraiment leur nom? Les Algonquins se désignent eux-mêmes sous le nom de Anishinabeg, ce qui signifie «êtres humains». L'expression que nota Champlain pour les désigner devint bientôt «Algonquin» et on les connaît sous ce nom depuis.

Très tôt, les Français remarquèrent que la langue algonquine constituait la principale langue de communications et de commerce et elle leur semblait aussi estimée au Canada que le grec et le latin l'étaient en Europe. Même au XIXe siècle, les commerçants de fourrures préparaient un voyage dans le centre du pays en apprenant l'algonquin. Les noms algique, algonkien et algonquien furent plus tard utilisés pour désigner l'ensemble des langues apparentées.

En 1613, Champlain rendit visite aux Algonquins de la rivière des Outaouais, à la bande du chef Tessouat, aux puissants Kichesipirini (Peuple de la Grande Rivière) de l'île Morrison près de l'endroit où est située Pembroke aujourd'hui, et aux Nibachis au lac Muskrat. À cause de cela, certains ont cru que les Algonquins et les Outaouais formaient un seul et même peuple, mais ces derniers constituaient en fait une tribu différente dont le territoire était situé sur les rives du lac Huron. Champlain les appela Cheveux relevés, à cause de leur coiffure.

Répartition

Établis sur un vaste territoire, les Algonquins formaient une tribu unie par la langue et les coutumes ([appuyez ici](#) pour voir une carte de la région habitée par les Algonquins). On ne sait presque rien de la préhistoire de la vallée de l'Outaouais, mais, au début de la période française, les Algonquins habitaient sur les bords de la rivière des Outaouais et de ses affluents (la Petite-Nation, la Lièvre, la Gatineau et la South Nation). Certaines traces révèlent qu'un peuple se servait de cuivre il y a quelque 5 000 ans dans cette région, mais on ne peut le rattacher aux Algonquins de la période historique. Les Algonquins vivant dans la vallée de l'Outaouais semblent avoir quitté leur région, peut-être pour l'intérieur du pays, peu après que les Iroquois eurent détruit la nation huronne en 1649-1650.



Chef algonquin.
Photo d'une aquarelle par Cornelius Krieghof,
1849. MNH-77471.

Le territoire algonquin atteignait à l'est le pays des Montagnais. Dans les années 1800, le territoire de chasse des Algonquins s'étendait jusqu'en amont du Saint-Maurice et à l'est jusqu'à la rivière Sainte-Anne-de-la-Pérade. Les Algonquins considéraient cette région comme leur ancien territoire. Il était délimité à l'ouest par celui des Népissingues et des Saulteux

(Ojibways) et au nord par celui des Cris, bien que les limites réelles ne soient pas connues; au sud, les Algonquins étaient séparés des Iroquois par une ligne imaginaire allant d'un rocher dans la baie de Burlington sur le lac Champlain à l'est jusqu'à Oswegatchie (sur le Saint-Laurent, à Ogdensburg, New York) à l'ouest.

La grandeur du territoire, la guerre ainsi que l'influence du commerce et de la religion amenèrent chez les Algonquins de la période historique de nombreux changements démographiques. Certains Algonquins s'étaient alors installés dans des missions françaises, telle Oka. Au cours des guerres incessantes qui opposèrent Anglais et Français, les Algonquins furent toujours les alliés des Français. Certains croyaient qu'ils étaient de meilleurs guerriers que les Iroquois et ils combattirent au fort Necessity, au lac George, à Monongahela, au fort Edward, à Schenectady, au fort Orange, sur les Plaines d'Abraham et sur d'autres champs de bataille. Il est douteux qu'il y ait jamais eu de nation algonquine politiquement unie, car, même à l'époque de Champlain, il y avait plusieurs bandes algonquines et chacune avait son propre chef.

Mode de vie

Les Algonquins voyageaient beaucoup, mais ils n'étaient pas, comme on le suppose parfois, un peuple nomade errant sans but. Leur voyage suivait un cycle annuel. L'été, toutes les familles faisant partie d'une bande se réunissaient près d'un grand lac ou d'une grande rivière qui était pendant quelques semaines le centre social de la collectivité. C'est là qu'avaient lieu As mariages et que se rendaient les commerçants et les missionnaires européens. À l'automne, la bande se dispersait en groupes de familles qui remontaient les rivières jusqu'à leur terrain de chasse respectif.

Comme les Algonquins voyageaient beaucoup ([appuyez ici](#) pour voir une paire de raquettes algonquine), leurs effets se limitaient à ceux qui se transportaient en canot ([appuyez ici](#) pour voir un canot algonquin), en toboggan ou au moyen de courroies de charge, et aux objets qui pouvaient être fabriqués sur place selon les besoins : arcs et flèches, couteau croche, hache, alène, aiguilles, ensemble à faire du feu, porte-bébés ([appuyez ici](#) pour voir des porte-bébés algonquins), sacs et paillassons en fibres de tilleul, récipients en écorce de bouleau, vêtements et couvertures. Les huttes des campements de chasse étaient rectangulaires, coniques ou hémisphériques et formées de perches recouvertes d'écorce de bouleau. Dans les camps d'été et les villages semi-permanents, il y avait de longues-maisons semblables à celles des Iroquois.



Mocassins algonquins (spécimens III-L-168 ab).
Photo de Richard Garner.

L'unité de base de la société algonquine était la famille : le père et la mère, les grands-parents, leurs propres enfants et leurs enfants adoptés. On choisissait les chefs d'après leurs qualités de leader et leur prestige, et leur autorité découlait plus de leurs qualités personnelles que de leurs fonctions. Quoi qu'il en soit, ils ne pouvaient exercer leur influence que l'été, seule époque où tous les membres de la bande se trouvaient réunis.

Le gibier, qui abondait, constituait la principale source d'alimentation des Algonquins. Comme le disait l'un d'eux : «Notre pays était un immense jardin. Il était fertile douze mois par année et nous n'avions qu'à tendre la main et à prendre ce dont nous avons besoin. Nous ne semions rien et nous ne jetions rien.» Contrairement aux Iroquois, leurs voisins du sud, les Algonquins vivaient dans une région qui ne se prêtait généralement pas à l'agriculture, bien qu'on ait cultivé du maïs, des haricots, des courges et aimé des pois de type européen dans les régions de l'Outaouais et du Saint-Laurent à une certaine époque.

Leur source de nourriture la plus sûre était le poisson qu'ils attrapaient à longueur d'année. Le gibier le plus gros et le plus abondant était l'orignal, chassé à l'automne, en hiver et au printemps. L'ours noir, le castor et le gibier d'eau tenaient une place importante et les Algonquins chassaient aussi les petits animaux selon les besoins et les saisons. Ils cueillaient différents types de baies au cours de l'été à mesure qu'elles mûrissaient. Les bandes du sud recueillaient la sève de l'érable à sucre au printemps. Les ressources du monde végétal étaient tout aussi indispensables pour faire du feu, des abris et des outils que l'étaient celles du monde animal pour l'alimentation.

Les Algonquins ne tuaient pas les animaux uniquement pour s'en nourrir, mais aussi pour en obtenir les peaux et les fourrures destinées aux vêtements et aux couvertures, les os servant à fabriquer des aiguilles, des alènes et d'autres outils et le tendon transformé en fil. Après l'arrivée des Européens, ces animaux acquirent une importance particulière parce qu'on pouvait échanger leurs fourrures contre toutes sortes d'articles convoités, de fabrication européenne. L'hiver, la chasse amenait les Algonquins des missions de Montréal jusqu'en amont de la rivière des Outaouais. On pense généralement que le mot «outaouais» dériverait du mot algonquin atawe, signifiant «troquer». (La rivière des Outaouais a probablement été nommée ainsi du fait qu'à partir de 1653, les Outaouais apportèrent leurs fourrures aux Français par cette route.) Les Algonquins occupaient une position stratégique sur la rivière des Outaouais, qui constituait la voie commerciale naturelle vers l'intérieur. Les Kichesipirini de l'île Morrison avaient même établi un «poste de péage» sur la rivière qui séparait les Français des Hurons et des autres Amérindiens de l'ouest; cette tribu devint très puissante et acquit la réputation d'être fière et indépendante.

Religion et croyances

Les Algonquins croyaient qu'ils faisaient partie de la nature avec laquelle, pour leur propre bien-être, ils devaient vivre en harmonie. Les Européens ont très mal compris la religion amérindienne. Les missionnaires tentèrent de la remplacer par l'une ou l'autre forme de christianisme ou la qualifièrent de «superstition» et de «magie». Les penseurs algonquins, comme les philosophes européens, arrivèrent à la conclusion que le monde naturel ne s'était pas formé tout seul et qu'un être avait créé tout ce qui existait. Ils l'appelaient «toi qui as tout fait» et lui offraient du tabac et du maïs. On le considérait comme le créateur de tout ce qui existait. Il est universellement connu aujourd'hui sous le nom de Kitchi Manito, le Grand Esprit, mais il est possible que ce nom ait été inventé par les missionnaires.

Les légendes traditionnelles des Algonquins contiennent parfois des leçons et des règles de conduite. La principale figure de la mythologie algonquine est Wiskedjak, personnage ambivalent et déconcertant.

Algonquins d'aujourd'hui

Au XXe siècle, les Algonquins continuent de vivre dans la région de la rivière des Outaouais et de ses affluents. Il y a des bandes ou des familles au lac Golden, à la rivière Désert (Maniwaki), à Témiscamingue et ailleurs entre Ottawa et Témiscamingue : lac des Quinze, Mattawa, Kipawa, lac Dumoine et rivière Coulonge. Il existe d'autres bandes dans le nord de l'Ontario et du Québec, en Abitibi, au Grand Lac Victoria, au lac Simon et au lac Barrière.

Beaucoup parlent encore différents dialectes algonquins. Outre les Algonquins vivant au Québec dans des bandes officiellement reconnues il y a dans la ville de l'Outaouais un nombre inconnu de personnes de souche algonquine qui n'ont aucun lien avec les réserves, et le nombre total d'Algonquins semble s'accroître légèrement. Les Algonquins sont donc depuis toujours les Amérindiens de la vallée de l'Outaouais et l'histoire canadienne aurait été différente sans eux, car le rôle qu'ils y ont joué a été considérable.